

LES PLUS GRANDES AFFAIRES DE

L'HEURE DU CRIME

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat
Édition : Charlotte Sperber
Avec la collaboration de Muriel Galichet chez LiberTypo
Illustrations : Audrey Sovignet
Conception graphique et mise en pages : Soft Office
Conception graphique de la couverture : Thomas Hamel / 'Olo
Pictogramme : Vecteezy.com

Les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris
www.editionsopportun.com

JEAN-ALPHONSE RICHARD
AVEC JUSTINE VIGNAUX

LES PLUS GRANDES AFFAIRES DE

L'HEURE DU CRIME

30 ENQUÊTES GLAÇANTES

 **Opportun**éditions

INTRODUCTION

Disparition, assassinat, meurtre, mauvaise rencontre, aucune histoire pourtant ne ressemble à une autre. Vous pourrez le constater en vous plongeant dans les récits de *L'Heure du Crime*. Le mensonge y côtoie souvent la manipulation. La cruauté pactise avec la douleur. Le mystère joue avec les questions. Depuis la nuit des temps, ces ingrédients composent la nature même du crime.

Le crime s'invite dans nos vies par surprise. Il arrive parfois qu'il soit prévisible. On a vu planer son ombre sans parvenir à la chasser. Trop tard. Dans tous les cas de figure, il saisit d'effroi les victimes et leurs familles. Les rescapés et leurs proches se souviendront à jamais de l'heure à laquelle le destin, le sort, le hasard – comme on voudra – ont frappé. L'heure du crime.

Il existe des enquêtes qui réussissent. Elles apportent la lumière. D'autres qui sont bâclées, condamnées à l'obscurité. Certaines, enfin, rangées au registre des affaires non résolues. Les *cold cases*. Ces dernières végètent dans un clair-obscur. Ce sont sans doute les plus angoissantes et les plus terrifiantes pour les familles. Longtemps laissées sur le bas-côté – avez-vous remarqué que les affaires portent toujours le nom des tueurs, plus rarement ceux de leurs victimes ? – voire carrément oubliées... Elles sont fort heureusement beaucoup mieux considérées aujourd'hui. On

en voudrait pour seule preuve la création du pôle criminel des *cold-cases* en 2022.

C'est à toutes ces familles de victimes, à leurs proches, à de courageuses associations, à toutes celles et ceux qui viennent témoigner chaque jour dans *L'Heure du Crime* que nous dédions ce livre. Grâce à la ténacité, l'obstination, le courage de ces hommes et de ces femmes, des dizaines d'enquêtes ont vaincu l'immobilisme.

Au fil de ces pages, vous allez croiser les silhouettes de ces mamans, de ces papas, sœurs et frères qui ne se sont jamais résolus à l'absence de vérité. Nous les remercions du fond du cœur. Ces histoires de *L'Heure du Crime* sont les leurs. Et les nôtres.

ALFRED LOEWENSTEIN

UN MILLIARDAIRE TOMBÉ DU CIEL

Une enquête digne du *Mystère de la chambre jaune*, à 1 200 mètres d'altitude. Ainsi pourrait-on résumer l'incroyable disparition, à l'été 1928, du troisième homme le plus riche du monde, le financier belge Alfred Loewenstein. Alors âgé de 51 ans, ce célèbre banquier était passager dans son avion privé qui reliait Londres à Bruxelles. Alors qu'il survolait la Manche en compagnie de six autres personnes, il s'est volatilisé sans laisser de trace. Seule sa veste, soigneusement posée sur le dossier de son fauteuil, est restée derrière lui.

Alfred Loewenstein, célèbre pour ses soirées mondaines et ses écuries de course prestigieuses, possédait tout, y compris son propre avion. Et c'est précisément dans cet appareil qu'il disparaît, comme effacé du ciel.

Les enquêteurs et experts français, britanniques et belges vont s'atteler à élucider ce mystère sans jamais réussir à le résoudre. Même la découverte d'un corps flottant dans la Manche ne permettra pas de percer le secret. Les hypothèses les plus variées seront émises : suicide, meurtre, disparition volontaire. Tous ces événements ont un point commun : ils impliquent que la victime ait pu quitter l'avion. Or, c'est

une mission impossible selon les spécialistes. Que s'est-il vraiment passé ce jour-là à bord de l'appareil ? Pourquoi personne n'a rien vu, rien entendu ? Le banquier est-il réellement mort ?



ALFRED LOEWENSTEIN

Né en 1877, le banquier belge Alfred Loewenstein, surnommé « Captain Loewenstein » par son personnel, est l'une des figures les plus influentes et visionnaires de son époque. Homme ambitieux et doté d'un sens aigu des affaires, il a marqué la finance mondiale des années 1920 en investissant dans des secteurs alors émergents, tels que l'énergie électrique, l'industrie de la soie artificielle et les transports urbains. Ce talentueux financier a développé une idée qui nous semble aujourd'hui ordinaire, mais qui était révolutionnaire pour l'époque : la création de holdings, des sociétés dont l'unique but était d'acquérir des participations dans d'autres entreprises. Sa méthode, qui consistait à utiliser l'effet de levier de la dette pour financer ses acquisitions, lui a permis d'amasser l'une des plus grandes fortunes mondiales de son temps. En tant que membre de l'élite fortunée, Loewenstein possédait son propre avion, un Fokker F-VII, privilège rare en cette époque où l'aviation civile n'en est qu'à ses balbutiements. Ce capitaine d'industrie charismatique était à la fois un symbole de réussite et de modernité, et représentait l'esprit d'entreprise de l'entre-deux-guerres.

Le mercredi 4 juillet 1928, autour de 17 h 30, Alfred Loewenstein descend de sa limousine Hispano Suiza sur le tarmac de l'aérodrome de Croydon, au sud de Londres. Le temps est au beau fixe, la température douce. Le banquier, 51 ans, en costume, avec un faux col, une cravate et des chaussures vernies, s'avance avec son secrétaire particulier, Arthur Hodgson, vers son avion personnel. C'est un Fokker F-VII qu'il possède depuis trois ans. L'appareil est régulièrement révisé, méticuleusement entretenu. Le capitaine Loewenstein, comme il se fait appeler, est informé par le pilote et le copilote-mécanicien que les conditions de vol s'annoncent excellentes. « Nous volerons à 1 200 mètres, et nous serons à Bruxelles dans deux heures », annonce le pilote.

Il est 17 h 45, tout le monde embarque. Loewenstein est installé à l'avant, suivi des six autres membres de l'équipage, dont deux dactylos et un secrétaire personnel, ainsi que le majordome, qui occupait le siège le plus à l'arrière de l'avion. Juste avant le décollage, Fred Baxter, le majordome, est brièvement descendu de l'appareil pour s'entretenir avec un homme. Il a ensuite refermé la porte de la carlingue derrière lui.

À 18 h 04, le Fokker décolle, survole quelques prairies puis gagne rapidement la Manche. Il atteint alors les 1 200 mètres annoncés, son altitude de croisière. À bord, le secrétaire particulier et les dactylos s'affairent, tandis que Loewenstein dicte ses notes. À un certain moment, le banquier se dirige vers les toilettes, qui sont situées à l'arrière. Il s'éclipse derrière une cloison, juste à la hauteur du fauteuil du valet de chambre. Dix minutes plus tard, Fred Baxter s'inquiète de ne pas voir réapparaître le patron. Le

secrétaire particulier frappe à la porte des toilettes. Personne ne répond. Il l'ouvre, mais celles-ci sont vides. Les témoins décrivent un très léger courant d'air. Tout le monde pense qu'Alfred Loewenstein est tombé de l'avion.

« Vous êtes en panne ? “Non, c’est bien plus grave. Le patron a chuté dans la mer !” »

L'équipage du Fokker tente de descendre au plus près de l'eau, à la recherche du banquier, puis atterrit à 20 h 30 sur la plage de Fort-Mardyck, tout près de Dunkerque. La veste d'Alfred Loewenstein n'a pas bougé de son fauteuil. Les douaniers et le commissaire de police, informés de cet atterrissage surprise, se sont précipités sur les lieux. « Vous êtes en panne ? », demandent les douaniers. « Non, c'est bien plus grave, le patron est tombé à la mer », répond le pilote. Les Français ignorent qui est cet Alfred Loewenstein porté disparu. Dans sa déposition, le pilote indique que le propriétaire de l'avion a pu « se tromper de porte, confondre celle des toilettes avec celle de la carlingue, et tomber dans le vide ». Puis l'appareil a atterri près de Calais, avant d'être immobilisé pour les besoins de l'enquête et de l'inspection technique. Les premiers experts sont étonnés, car il est strictement impossible d'ouvrir une porte d'avion en plein vol.

L'épouse du disparu, Madeleine Missone, a été prévenue tardivement par téléphone de l'accident. Elle décide alors de prendre immédiatement la route pour Calais. Dès le lendemain, elle loue un remorqueur afin que le corps de son mari soit retrouvé. Mais les premières recherches sont infructueuses.